

« La deuxième étape du Sionisme – Justice restauratrice »

Interview

1^{ère} question :

Il est vrai que nous sommes enlisés dans une réalité très prégnante en Israël et que seule une minorité « d'irréductibles hébreux », comme vous dites, semble être à même de franchir la deuxième étape spirituelle du Sionisme. Néanmoins, si je parle de deuxième étape, c'est que je me réfère à la première ; or, à ses débuts, les Sionistes étaient considérés comme des exaltés, des « fous », des rêveurs. Herzl en premier. Pourtant, l'Etat d'Israël existe bel et bien ! La deuxième phase du sionisme s'accomplira donc aussi. J'ai écrit ce livre, car, comme disait Job (32, 18) : « *J'ai beaucoup d'idées en moi, et mon esprit me presse de parler.* » L'homme, le psychologue, le victimologue, que je suis, ne peut plus se taire. Il nous faut changer, afin de ne pas disparaître en tant que Juifs, après ces 2000 ans d'errance et de souffrances indicibles. La prise de Jérusalem et la destruction du Temple par les Romains ont été les événements les plus dramatiques de notre histoire. Nous sommes enfin revenus en Erets Israël, mais nous n'avons pas terminé notre rétablissement, car il nous reste à franchir l'étape spirituelle prophétisée par Ezéchiel (37, 8 et 9). De plus, notre « Tanach » est plein de ces moments de réveils spirituels, qui caractérisent notre peuple (exemple : histoire des rois Ezéchias, Joas, etc.).

2^{ème} question :

Lorsque je parle de « justice restauratrice », j'utilise un terme juridique utilisé par la Victimologie. Cette discipline s'intéresse aux victimes (individus ou peuples), afin de les aider à se dégager du statut de « cibles » qui attirent toutes sortes de « prédateurs ». Le rétablissement d'une victime passe par la Médecine, la Psychologie et le Droit. En d'autres termes, au-delà des soins, il faut une justice, car ainsi, la victime est restaurée et sort de son état de bouc émissaire. En effet, lorsqu'une personne subit un grave traumatisme reconnu par le corps social (agressions de toutes sortes, guerres, attentats, génocides), elle tente de s'adapter en se reconstruisant de façon problématique, voire pathologique. Elle se plie aux désirs de son agresseur, courbe l'échine par peur de provoquer d'autres agressions (cf. les femmes battues). Le résultat, c'est que l'agresseur prend l'habitude de lui faire du mal en toute impunité ! Au niveau des peuples, on trouve le même phénomène ; les peuples victimes tolèrent les agressions à leur égard. Ils agissent ainsi, car ils n'ont pas d'autres possibilités. Quant aux agresseurs, afin d'échapper à la culpabilité, ils reçoivent l'aval de leurs prêtres. Le peuple juif, victime « expiatoire » par excellence pour les peuples christianisés et islamisés, surtout, a dû, pour survivre, s'adapter à des agressions innombrables, et ce comportement de cible a été transmis de génération en génération. Le 14 mai 1948, s'est enclenché, enfin, le processus de dévictimisation, et nous avons commencé à redevenir nous-mêmes ; néanmoins,

nous n'en sommes qu'à la moitié du parcours, car le rétablissement physique d'Israël sur sa terre, ne suffit pas. Il nous faut accomplir notre destin, celui de peuple de prêtres pour les nations.

Il nous faut revivre *spirituellement*.

3^{ème} question :

Les autres nations se sont enfermées dans un refus par rapport à notre rétablissement, car leurs religions ont usurpé notre élection. Le Christianisme s'est voulu « à la place d'Israël », et l'Islam a poussé cette opération jusqu'à se déclarer la dernière religion révélée qui a remplacé et le Judaïsme et le Christianisme. Ceci, au lieu de bénéficier de cette élection avec nous, et non contre nous. Le problème palestinien est leur outil par excellence pour nous empêcher de reprendre notre destin. Les Musulmans (surtout les Arabes) s'y opposent de façon farouche, et les Chrétiens de manière voilée. La prise de Jérusalem par « Tsahal », le 7 juin 1967, a précipité toutes ces nations dans une véritable panique, car leurs systèmes religieux devenaient obsolètes. Voilà pourquoi, inlassablement, elles tentent de reprendre la ville, et qu'elles font, pour cela, toutes sortes de pressions sur nos gouvernements successifs. Le Christianisme a connu des réformes, et les systèmes évangéliques sont issus de cela. En apparence, les Evangéliques sont pro-Israël, car ils se basent sur les prophéties bibliques, qui ont annoncé notre retour à Sion. Néanmoins, ils sont très missionnaires et, pour eux notre salut ne se trouvera que dans notre conversion à leurs dénominations.

Lorsque je parle du rabinat, je fais référence à la destruction du Temple, en 70 de notre ère, qui a entraîné la prise du pouvoir religieux par la secte des « Peroushim » (« Pharisiens » en français, dénomination rendue méprisante par le Christianisme, par orgueil de sa part), ce qui a permis notre survie en diaspora. Notre retour en Erets a surpris une grande partie du rabinat issu des « Peroushim » (sauf des visionnaires tels que le Rav Kook). On connaît l'opposition rabinat/Sionisme du début du mouvement sioniste, et les difficultés de cohabitation entre les religieux et antireligieux à notre époque. Ce que je propose dans mon livre c'est une adaptation du Judaïsme à l'Etat d'Israël, comme il a fallu s'adapter à la destruction du Temple et à la diaspora il y a 2000 ans. Je ne veux ni détruire, ni séparer ; je ne propose aucune guerre civile ! Au contraire cet ouvrage veut rassembler, réparer, reconstruire, et permettre aux religieux et aux non-religieux de travailler ensemble. Ce n'est pas une déclaration de guerre contre qui que ce soit (y compris contre les Chrétiens et les Musulmans). C'est seulement une analyse, qui propose une intégration de la deuxième étape du Sionisme en Israël, dans ce 21^{ème} siècle.

4^{ème} question

J'ai voulu, dans ce livre, établir un continuum, entre les prophètes bibliques, la diaspora, et l'Etat d'Israël moderne. La dimension prophétique a été délaissée au profit de la Thora par le Judaïsme rabbinique, pendant deux millénaires, car ce

qui comptait, c'était de survivre au milieu des nations par une *pratique singularisée* du Judaïsme, d'où l'insistance des rabbins sur nos coutumes alimentaires, vestimentaires et autres. D'où également l'importance du Talmud, qui a renforcé les interprétations rabbiniques de la Thora. Le « Navi » (les prophètes bibliques) a moins été étudié et divulgué, par peur, à *juste titre*, de la dérive sectaire. On connaît les « frasques » de faux-messies » tels que Shabtaï Zvi ou Frank. Le Judaïsme a donc eu raison de se baser sur la Thora et le Talmud lors de notre longue dispersion. Néanmoins, les choses ont changé avec le retour d'Israël sur sa terre, et de nombreuses prophéties se sont accomplies grâce à l'Allyah. Nous sommes à la croisée des chemins sur le plan religieux : doit-on continuer à pratiquer un Judaïsme adapté à la diaspora, ou nous préparer à un Judaïsme prophétique, lié à la reconstruction du Temple ?

Je pars d'un principe simple : si de nombreuses prophéties (citées dans mon livre) se sont déjà accomplies, grâce à notre retour ici, le reste des prophéties s'accomplira sûrement ! Le Temple sera reconstruit, même si cela paraît impossible aujourd'hui. Cependant, qui aurait pu prévoir la guerre fulgurante des six jours, qui a permis la reconquête de Jérusalem ?

De fait, ce que proposent nos prophètes, c'est un changement *dans nos cœurs*, afin de devenir une véritable « louange à D.ieu »

Pour ma part, je respecte le Judaïsme, mais je lui propose, par cet ouvrage, de s'adapter au changement des temps auquel nous assistons.

A quand une rencontre mondiale des rabbins avec l'ensemble du mouvement sioniste ?

A quand un nouveau Bâle élargi à l'ensemble de nos leaders religieux ou non ?

Je souhaite cela de tout mon cœur !